L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 22 JUIN 1879.

LES FÊTES DU JOCKEY CLUB.

La présente administration du Jockey Club Louisianais fait décidément merveille. Voici quelques mois à peine qu'elle est entrée en fonctions, et déjà elle a infusé une vie nouvelle dans l'institution, et lui a rendu une santé des plus florissantes. C'est une belle œuvre!

Nous avions des comptes aux Fair Grounds qu'un certain nombre d'amateurs suivaient avec plus ou moins d'intérêt; mais la masse du public semblait y devenir de plus en plus indifférente, et la société élégante y portait de moins en moins ses sérénades. Eh! quoi! Le Jockey Club de la Nouvelle-Orléans allait-il donc sombrer aussi comme tant d'autres bonnes choses qui faisaient autrefois honneur à la Louisiane, et que les malheurs des temps et les tempêtes de la politique ont emportées? Non! Bien mieux! Le Jockey Club au moins nous restera. Le voilà remis à flot, et dans des conditions de rajeunissement et de popularité pour lesquelles nous ne devons pas marchander notre gratitude à M. Simmons le président, et à M. Nott le secrétaire qui, tous deux, ont en la cheville ouvrière de l'entreprise et le principal ordonnateur des innovâtions que nous voulons signaler.

Il s'agissait d'abord de conquérir la popularité, car sans elle, le succès n'était pas à coup sûr. Des courses de chevaux n'y pouvaient évidemment suffire. Rien ne fut négligé pourtant pour rendre le sport attrayant, et c'est aux courses de printemps que se manifestèrent les premiers efforts dans la bonne direction.

Ce fut d'abord une première innovation que d'abaisser considérablement le prix de la souscription annuelle. Du moment qu'on pût être admis aux privilèges du club moyennant une redevance de vingt-cinq dollars seulement, la liste des membres gagna grandement en nombre, sans rien perdre en qualité.

C'était un premier pas. Le second ne fut pas moins heureux en permettant l'entrée gratuite du terrain intérieur de l'hippodrome à tous ceux qui désireront jouir du spectacle des courses, sans avoir les moyens d'acheter ou plaisir par un sacrifice pécuniaire.

Ce double appel à la popularité produisit dans des résultats très satisfaisants. Mais les quarante ne durent que dix jours, et les comptes faits, il fallait s'apercevoir que le club ne retombait dans le découragement où il végétait depuis longtemps. Ce fut alors que la nouvelle administration eut l'excellente idée d'inaugurer ces belles fêtes qui viennent d'obtenir un succès aussi éclatant que légitime.

Chaque membre eut droit à cinq cartes d'invitation datées dont il accepta la responsabilité et qu'il devrait tous les signataires, le nom de la personne à qui elles faisait la politesse. On évite ainsi le possibilité de toute intrusion répréhensible, et cette considération fut pour beaucoup à amener dans les beaux jardins du club tout le monde élégant qu'on y pouvait voir. Comment, en effet, aurait-il pu résister aux attractives multiples du programme? Et après s'y être rendu une première fois, comment n'y fût-il pas retourné?

Voici qu'à l'heure où le soleil décline, quand les brises du soir viennent rafraîchir l'atmosphère, les portes du magnifique établissement qui touche au champ de course, s'ouvrent aux invités. Une musique militaire installée dans une salle de verdure, leur souhaite la bienvenue, accompagne leurs promenades nous les mentih embaumer, en égaie leurs stations sous les ombrages, parsemés de fleurs. Les arrivants s'y mêlent;—la nuit vient, et deux sentinelles électriques remplacent celui qui n'est étoile derrière l'horizon. Ils éclairent brillamment, d'un côté le terrain qui fait face à l'estrade, de l'autre, l'espace qui s'étend jusqu'à la salle de danse. Puis, les lanternes chinoises s'allument de toutes parts, dans les massifs, le long des allées, sur les pelouses. Des girandoles lumineuses et détachent encore sur la façade aux grands balcons, et par toutes les ouvertures la jaune lumière du gaz semble regarder attentivement ses sœurs blanches clarté de l'électricité, se rivale mensongeuse.—Et dans les salons, et sur l'escalier monumental qui y donne accès, la foule va et vient comme dans les allées. Je dis les allées illuminées, car dans les allées sous bois où les lanternes discrètes piquent seulement l'obscurité, on circule beaucoup plus à l'aise, généralement deux à deux. C'est de ce côté qu'est le "Pont des fleurons" dont le nom éveille ici des idées infiniment moins lugubres qu'à Venise. Mais ne croyez pas même discrète que les lanternes chinoises, et suivons la foule—foule brillante et joyeuse qui circule sans encombrement ou se dispersa autour des tables disposées sur les pelouses pour les rafraîchissements.

Le plus grand pourant se dirige sur la salle de bal, bâtiment séparé de la maison principale. De ce côté surtout, tout est bruit et mouvement. L'orchestre y fait entendre les airs les plus entraînants;—les couples passent et repassent en tournoyant devant les fenêtres ouvertes,—et les spectateurs groupés sur la galerie extérieure ne se lassent pas plus de regarder que les danseurs de danser. La musique s'arrête-t-elle? On se précipite au dehors pour jouir en intermède du bruit incessant de la nuit. L'orchestre reprend-il ses mélodies? On rentre en hâte, toujours deux à deux;—et voilà les couples tournoyant de plus belle, sans souci de la chaleur.

Cependant on se rencontre, ça et là, on s'aborde dans les jardins.—M. un tel, avez-vous vu ma fille?—Oui, madame, du côté des parterres.—Avec qui se promenait-elle?—Madame, elle était seule; je n'ai pas reconnu son cavalier.—C'est singulier! Elle m'avait donné rendez-vous près de la salle de danse.—Elle y viendra, n'en doutez pas.

Plus loin:—Ah! te voilà! Va donc chercher ta sœur. Depuis une heure je ne sais ce qu'elle est devenue.—Oh! ne t'inquiète pas; elle se retrouvera.—Oui; mais il se fait temps de partir. Trouve la, et dis-lui que son père et moi l'attendons ici.

Le fils obéissant s'éloigne. Un instant plus tard, la mère l'aperçoit revenant avec un entrain remarquable sans plus songer à la mission dont elle vient de le charger. Elle va s'indiquer;—mais Mlle.—avec qui il danse est jolie—et riche.—La mère pardonne.

Ainsi s'écoule la soirée. Vers onze heures, la fête des chers urbains inoccamment renouvelée emporte ses charges au grand complet.—Les voitures se succèdent devant le perron du club où les étincelles en jaillissent pour assaut de prêts au départ autour des marchepieds.—A mesure le mouvement cesse, les musiques se taisent, les lanternes s'éteignent. Chacun rentre chez soi enchanté de sa soirée, et MM. Simmons et W. Nott s'endorment dans les bénédictions d'une foule reconnaissante.

Puisse la nouvelle ère de prospérité du Jockey Club être le présage et le précurseur d'une résurrection analogue pour la Louisiane! Maintenons de la convention, tâchons de faire pour elle ce que la direction du club fait pour lui.

DUX.

Curiosités de la science.

Les Tremblements de Terre.

Encore un drame!

Après le feu, les inondations et la peste, l'humanité pouvait reprendre ici l'étude des beautés tranquilles de la Nature. Une grande actualité me ramène à ces horreurs, aux bouleversements des zones, au titre: 922 victimes, je lis en outre, dans une correspondance de Pérou, les détails d'un épouvantable cataclysme géologique, qui vient d'engloutir vingt et un villages et peut-être un millier d'êtres humains.

Le 22 mars, dans l'après-midi, les premières secousses ont été ressenties à Zongalica, à Mianah et à Tauria, cette infortunée capitale de l'Adiarbaïdjan—en passant, *pays de feu*,—dont le sol est semé de volcans boueux, de sources enflammées, et où chaque jour pour ainsi dire se réalise la terrible prophétie de la Bible:

"Dieu regarde la terre et elle tremble; il touche les collines et elles fument." (*Ps. CIV, 32*)

C'est aux environs de Mianah que le phénomène a été le plus violent. Il a duré, avec plus ou moins d'intensité, jusqu'au 2 avril! Aujourd'hui, de nombreux décrets jonchés de ruines remplacent les bourgades populeuses, et ces endroits ainsi du soleil, qui furent le berceau de l'humanité.

Dix jours! Environ de convulsions cette agonie qui, tout à coup, s'empare d'une contrée, et, de minute en minute, au milieu de convulsions épouvantables, pendant dix jours ouvre en et là des tombes sans fond sous les pieds d'un peuple affolé! Tout fait. Les animaux, frappés de cette stupeur étrange dont parle Pline le naturaliste, emplissent les airs de cris jusqu'alors inconnus; les crocodiles quittent en désignant vers les grands bois; les serpents envahissent les demeures des hommes; les chevaux et les bœufs, emportés par la terreur sillonnent la plaine chamélée; d'horribles ravages, quoique sans vitesse l'élance terrestre; des ouvrages déchirent le fond des collines, qui s'effondrent; et parmi la population, les fureurs aveuglantes, les détresses, le chaos de toutes les forces destructives, des familles entières se tordent les bras et meurent, en implorant le ciel, impassible dans sa sérénité!....

Rien n'égale l'horreur d'un pareil tableau, nul fléau ne saurait égaler en effrayante majesté ces bouleversements de la terre, qui s'étendent quelquefois—comme au Chili, en 1822,—sur plusieurs centaines de lieues.

Tout autre désastre, en effet, s'annonce par des signes précurseurs. Le cours des fleuves mêmes, longtemps avant de les tarir, les signes qui retiennent leurs ondes captives; une coulée de lave s'avance lentement; Pouragan lui-même est précédé de perturbations atmosphériques. Mais les secousses du sol surviennent brusquement, et c'est le plus souvent sans rien de bien subit, dans le calme apparent des éléments, que les cités sont détruites et leurs habitants écrasés.

D'après M. Reclus, le tremblement de terre de San Salvador, qui fit en 1854 plusieurs milliers de victimes, dura six secondes à peine.

Les catastrophes géologiques qui dévastèrent la Calabre, en 1783, et où plus de cent mille personnes trouvèrent la mort, durèrent une minute et demie.

Cinq minutes suffirent lors du tremblement de terre de Lisbonne, en 1755, qui détruisit quarante milliers de kilomètres carrés, c'est-à-dire la deuxième partie de l'écorce terrestre.

S'il faut en croire les chroniques japonaises, un cataclysme qui dépeupla l'archipel, il y a vingt-cinq siècles, "survint à la fin de la troisième heure, et fait avant le commencement de la quatrième."

En 526, plus de 200,000 victimes périrent dans le tremblement de terre qui ravagea Antioche et les villes du voisinage.

D'an 1693, à peu près la moitié des habitants de la Sicile meurent dans un même laps de temps.

En juillet 1794, une secousse formidable se fait sentir sur toute la côte chilienne, jusqu'à 370 milles en mer, et sur une espace de 50,000 lieues carrées.

Vingt-huit ans plus tard, le même pays subit un désastre qui élève le cône de pyrite de trente mètres, d'un bout à l'autre de la république.

La ville de Mendoza est détruite par le tremblement de terre de 1821, l'an des plus navrants désastres dont l'histoire fasse mention.

Dans la Colombie, l'éruption de boue du Tunguragua et le cataclysme de Rio-Bamba, décrits par Humboldt, causent la mort de quarante mille Indiens.

A Tauria, enfin, cette même ville qui vient d'être en partie dévastée, un nombre incalculable de créatures périrent l'an 1721, englouties ou brûlées dans les ardents abîmes qui s'ouvraient à chaque instant sous leurs pas.

Telle est, notée rapidement et à grands traits, l'histoire des bouleversements célèbres, histoire, au reste, qui n'est sonne d'une manière exacte que depuis un petit nombre de siècles, et pour une faible partie de la surface du globe.

La science humaine s'arrête à cette sorte de procès-verbal, à cette nomenclature des faits accomplis. Pour les expliquer, elle n'a que des hypothèses; et je dois à la vérité de proposantes que la meilleure n'est pas la plus récente, mais bien celle qu'émettaient, il y a deux mille ans, Lucrèce et les philosophes grecs.

"L'intérieur du globe, est rempli, disent-ils, de cavernes, de lacs, de précipices, de rochers et d'un grand nombre de fleuves intérieurs dont les flots impétueux emportent et roulent des blocs submergés. Les tremblements de la croûte solide sont occasionnés par l'écroulement d'énormes cavernes que le temps vient à bout de démolir. Ce sont des montagnes entières qui s'effondrent, et dont la secousse violente se propage dans un espace qui, plus ou moins étendu, est fait par de brusques vibrations. Il peut arriver aussi qu'une masse prodigieuse de terre tombe de vétusté dans un grand lac souterrain, et que le globe vacille par une suite d'ondulations. De même, à la surface du sol, un vase plein d'une onde agitée ne peut reprendre son équilibre tant que l'eau contenue n'a pas trouvé son niveau."

Dans une foule de cas, cette théorie est bien certainement la vraie. On qui tendrait à le prouver, c'est que les îlles de Lacroix ont été reprises scientifiquement de nos jours par Beaumgnault, Virlet, Otto Volger et d'autres géologues illustres. Il est bien évident, en effet, que les tremblements de terre, dans les pays plats non volcaniques, ne sont pas nécessairement par les secousses de la grande mer brûlante; et la théorie du feu central ne saurait être invoquée pour expliquer les éruptions boueuses et froides qui accompagnent quelques unes de ces vibrations souterraines.

Ici ne [illegible] ... terminé la nouvelle hypothèse des géologues modernes.

D'après Humboldt, le marée des laves qui bouillonne dans les entrailles du Globe, cherchant une issue pour les gaz qu'elles dégagent, ébranlent à intervalles irréguliers la croûte qui l'emprisonne. Les tremblements de terre, en un mot, ne sont dans une réaction du noyau liquide contre l'enveloppe extérieure.

Parmi ceux qui ne conçoivent que cette l'illustre savant, je choisis celui-ci, qui me paraît extrêmement: "Après avoir vomi pendant trois mois une haute colonne de fumée, le volcan de Pasto cessa de lancer des vapeurs au moment précis où, à 400 kilomètres de là, le tremblement de terre de Rio-Bamba faisait mourir de trente mille à quarante mille Indiens."

Ce cratère se comportait donc comme une véritable "soupape de sûreté". Lorsque sa gueule, obstruée par les laves refroidies, empêcha les gaz de se faire jour, de terribles secousses se produisaient.—Toutes les convulsions terrestres n'auraient pas d'autre cause.

Je reconnais que cette doctrine est parfaitement acceptable. Mais celle de Lucrèce ne l'est pas moins. Deux écoles, d'ailleurs, —celle des *plutonistes*, qui croient au feu, et celle des *neptunistes*, qui le nient, — lutteut avec un égal talent pour l'une et l'autre de ces hypothèses. Mais la lumière, qui jaillit du choc de deux cailloux, n'a pas encore éclairé ces discussions doctorales. En de telles matières, le devoir du chroniqueur scientifique n'est pas de trancher le débat, mais bien d'exposer, de décrire, de recueillir, laissant intactes toutes les opinions.

En véritable encyclopédiste, je m'abstiens donc de conclure, et je me retranche, à l'instar de mes collègues derrière le magistral *non pronunce*, qui met tout le monde d'accord.

UN ACADÉMICIEN (d'Hémagne.)

LABORATORY A L'ÉLECTRICITÉ.—L'on a fait, à Paris, il y a quelque temps, des expériences d'un certain intérêt ayant pour but d'essayer la transmission de la force motrice au moyen de l'électricité. Ainsi, un chemin de fer de Lyon, l'on est parvenu à transmettre par des fils électriques, à des distances de 200 à 800 mètres, une force motrice de 2 à 3 chevaux. Toutefois ces expériences, n'ayant pas reçu d'application bien sérieuse, on ne pouvait malheureusement considérer le problème comme résolu. Mais de nouvelles expériences ont été faites dans des conditions bien plus précises, en présence de M. Tresca, savantissimo, et elles ont donné des résultats assez importants pour mériter un compte rendu à l'Académie.

C'est dans le département de la Marne, à Sermaise, qu'ont eu lieu ces nouvelles expériences, qui ont permis—ainsi que nous l'avons déjà indiqué sommairement—le laboratoire d'un champ par l'électricité. Une machine à vapeur placée dans un point de Pasine, faisait fonctionner une machine Gramme. L'électricité produite était transmise par un fil à une seconde machine Gramme, de même nature, située à 600 mètres, et montée sur un chariot. Enfin, une troisième machine, également semblable au chariot, communiquait avec la seconde, dont elle était séparée par un intervalle de 290 mètres. Les deux chariots étaient retenus par un câble. La charrue, adaptée au dernier chariot, a fonctionné sur une longueur de 220 mètres.

—On écrit de Marseille que MM. Dufour, Jegou et Baronnet, ingénieurs, sont de retour de Tunisie après avoir participé aux travaux dirigés par M. le commandant Roudaire pour la création d'une mer intérieure en Algérie.

Après six mois d'études et des sondages profonds, ils se sont convaincus de la possibilité de la réunite de l'entreprise.

Le commandant Roudaire est retourné à Tunis par l'enquête sur le conflit du gouvernement tunisien avec M. de Sarcy. Il arrivera sous peu à Marseille.

MM. Dufour, Jégou et Baronnet vont rendre compte au ministre de travaux qu'ils viennent de faire en Tunisie.

THE GENUINE
DR. C. McLANE'S
Celebrated American
WORM SPECIFIC
OR
VERMIFUGE.

SYMPTOMS OF WORMS.

THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.

Whenever the above symptoms are found to exist,
DR. C. McLANE'S VERMIFUGE
will certainly effect a cure.

IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*

The genuine DR. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.

DR. C. McLANE'S
LIVER PILLS
are not recommended as a remedy for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.

AGUE AND FEVER.

No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.

As a simple purgative they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated. Each wrapper bears the signatures of the inventors DR. McLANE'S LIVER PILLS. Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
Service [illegible] Havre, Southampton et Marseille, via Havana, Vera-Cruz et Mexique.
SUSPENDU PENDANT LA QUARANTAINE.
Cette ligne prend [illegible] à dater du départ de Vera-Cruz.
Pour fréjet, passage, s'adresser à
J. GRAND, agent,
Cour Carondelet, lettre H.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
Les [illegible] de cette ligne [illegible] partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, [illegible] suivant le tableau ci-dessous:
LAFRANCE, Bouglet, mercredi, 25 juin.
SAINT LAURENT, Jeudi, vendredi, 26 juin.
AMERIQUE, Dézel, mercredi, 2 juillet.
Prix du passage (un cey pente) [illegible]
Première cabine (vin compris) $100
Deuxième 75
Troisième 55
[illegible]
Passage à [illegible] pour [illegible] Havre, Southampton et [illegible] Havre, [illegible] Compagnie [illegible] Havre, [illegible] Compagnie [illegible] Havre, [illegible] Compagnie